

Sauvages, commensaux ou domestiques, l'animal dans l'économie alimentaire d'un "*castrum*" de l'An Mil

Le site d'Andone, à proximité de Montignac sur Charente (16), est une enceinte de forme ovalaire élevée sur un promontoir naturel et ceint par un petit ruisseau constituant une fontaine à l'entrée ouest du site.

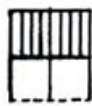
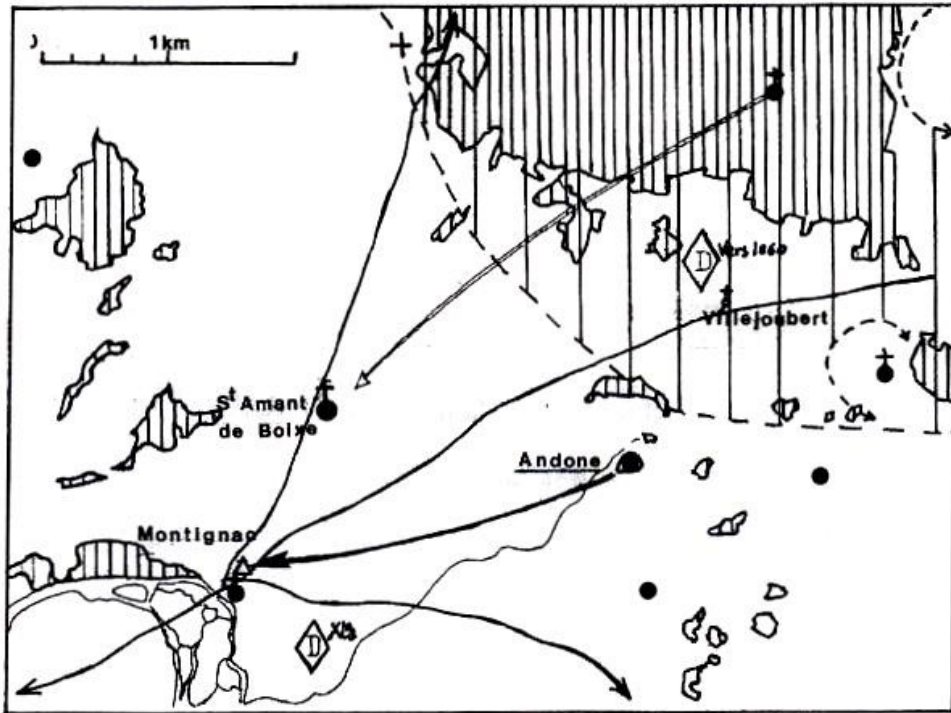
Si le toponyme *Andona* apparaît au XIII^e s., il est directement dérivé des formes "*Auzona*" puis "*Anzona*" souvent associées à la présence d'eau. De fait, nous sommes en présence d'un microtoponyme connu, provenant de *aliso* (rivière) et du suffixe *onna* d'origine préceltique. C'est en effet de cette période que date la première occupation du site (cf. la découverte en 1986 d'une sépulture Hallstatt). Puis vint la première phase d'abandon du site.

Au carrefour de trois voies romaines importantes (cf. plan p. 164), le site d'Andone fut ré-aménagé dès le premier siècle directement sur la roche en place. Très active durant les II^e-III^e s., la place est ensuite fortifiée par le rempart actuel avec la construction d'un nouveau niveau d'occupation. Cette dernière phase gallo-romaine sera brève puisque le site sera déserté au IV^e s.

Il faudra attendre six siècles avant que le monde médiéval ne le réutilise. Les remparts furent alors grossièrement restaurés et un nouveau sol d'occupation fut terrassé par dessus les niveaux antiques.

Arnaud Manzer fut l'occupant d'Andone pendant cette période. Alors que son père Guillaume II Taillefer renonce au comté d'Angoulême (945), il lègue son patrimoine non à son fils, adultérin il est vrai, mais à ses cousins du Périgord. Ne voulant rien tenter avant la mort de son père, Arnaud Manzer lutta ensuite contre les périgourdins avant de reprendre le comté en 975.

Le *castrum* sera abandonné une dernière fois avant d'être transféré à Montignac comme le confirme le cartulaire de l'Abbaye voisine, S^t Amant de Boixe :



Forêt de la Boixe

Extension fin X^es.



v. 1060 défrichement attesté



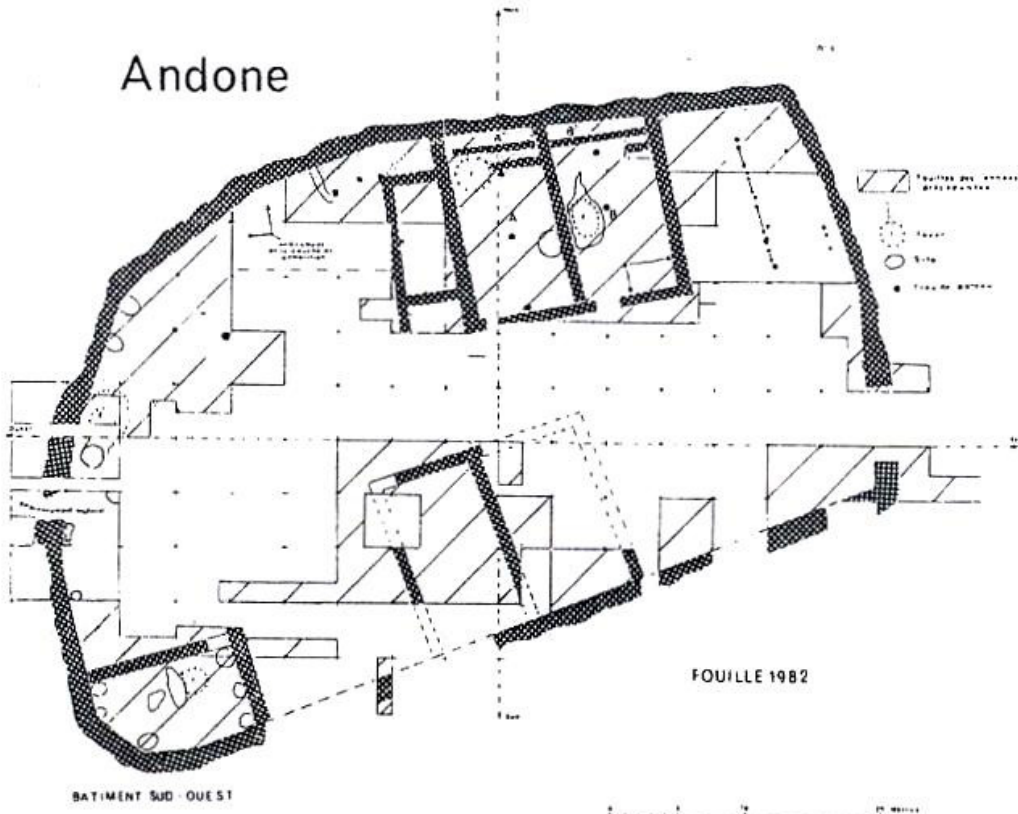
Toponymes anciens



Voie romaine

Le site d'Andone au X^e siècle.

Andone



Etat des fouilles en 1982.

"... *Accidit mihi cogitatio ut aedificarem castrum nomine Montiniacum, ex castris Auzona...*" Cette transaction effectuée entre Guillaume IV d'Angoulême et l'évêque de cette même ville, Rohon, nous permet de dater l'abandon du site avec une remarquable précision : 1028 au plus tard.

Lorsque l'on dresse le tableau de la faune d'un site comme celui d'Andone, il est usuel de présenter les espèces recensées en les répartissant en 3 blocs distincts :

- Le contingent des ANIMAUX DOMESTIQUES tout d'abord, dont les productions sont essentiellement d'ordre alimentaire, mais peuvent également consister en un travail : labour, charroi pour le boeuf ; chasse pour le cheval, le chien, et accessoirement les rapaces. L'animal est alors l'auxiliaire de l'homme.

- L'ensemble des ANIMAUX SAUVAGES, qui constituent le gibier, pour la table mais aussi pour leurs peaux.

- Enfin, la nébuleuse des COMMENSAUX et familiers qui gravitent avec des intérêts et des fortunes diverses dans l'habitat du maître des lieux, du bipède autour duquel s'organise tout ce monde animal, à savoir l'homme (en l'occurrence le comte d'Angoulême et sa suite). Vision délibérément et outrageusement anthropomorphe, mais nous aurons l'occasion d'y revenir, car l'animal modèle, travaille, régule constamment le milieu naturel vis-à-vis duquel l'homme se trouve confronté dans son quotidien.

Cette nature environnante qui barre l'horizon de l'habitat humain, ici un castrum perché sur sa motte, s'avère être à la fois hostile et source d'approvisionnement pour les activités humaines. Il est intéressant d'y replacer les différents groupes de la faune recensée à Andone. Le dessin p. 166 nous montre un développé dans l'espace du paysage que l'on aurait pu rencontrer autour du castrum, selon le schéma classique des cercles concentriques : d'abord, au plus près, un habitat villa-gois avec courtils ; puis *l'ager*, c'est-à-dire des surfaces cultivées, des prairies de pâture, mais aussi des terres en jachères et des friches, qui préfigurent déjà l'inculte. Au-delà, le *saltus*, où la végétation se dégrade en un glissement progressif vers des étages arbustifs puis arborescents, vers la *sylve*, la forêt, tantôt clairsemée et ouverte (*silva minuta*), tantôt dense et riche d'essences puissantes comme le hêtre et le chêne (*silva grossa*).

Cette forêt lointaine y abrite l'essentiel des animaux sauvages chassés : cervidés, sangliers, renards, oiseaux...

En se rapprochant du castrum, la forêt s'éclaircit sous l'effet des activités humaines, mais surtout sous l'action freinatrice de la dynamique de reboisement des troupeaux qui sont toute l'année laissés en paissance : porcs, moutons, chèvres et bovins. Là, nous retrouvons lapins et lièvres et quelques incursions de cervidés venant viander quand ils ne se remettent pas dans les halliers de la forêt plus lointaine.

Plus près du castrum les vaches et les veaux bénéficient aussi de grasses prairies mouilleuses ainsi que de terrains plus ou moins marécageux (à la faveur de la rivière qui coule non loin du castrum) où le jonc et autres variétés palustres procurent un appoint fourrager non négligeable. Avec les boeufs, ces vaches vont

aussi parcourir, en tirant l'araire, les surfaces à emblaver ; ils amènent également divers charrois jusqu'au castrum où, au milieu des volailles de la basse-cour, filent comme un trait sous les pas de l'habitant, un rat ou une souris que les chats de l'endroit auront jusqu'ici épargné.

CONTRIBUTION DIRECTE À L'ÉCONOMIE ALIMENTAIRE

Il s'agit là en fait des animaux domestiques qui constituent, exclusivement ou non, une ressource alimentaire aux habitants du castrum ; les animaux sauvages seront traités par la suite.

Les indices qui, sur le plan archéologique, nous permettent de conclure qu'il y a consommation et élevage seront bien évidemment : l'étude de la découpe bouchère, les traces de cuisson – que se soit une calcination distale telle que décrite par J. D. Vigne *et al.* ou une modification physico-chimique de l'os traduisant une cuisson en milieu aqueux – et l'étude de la courbe des âges d'abattage.

Les BOVINS recensés à Andone sont bien petits par rapport à nos races sélectionnées contemporaines puisque leur hauteur au garrot n'est que de 114 cm en moyenne (avec un écart de 108 à 130 cm). Notons qu'ils demeurent cependant d'assez grand format par comparaison avec les cheptels d'autres sites du haut Moyen Age en Europe septentrionale.

Leur abattage semble avoir obéi à une gestion prévisionnelle du cheptel. En raisonnant à partir de vêlages de printemps (ce qui découle d'une monte naturelle), les âges d'abattage calculés donnent le schéma suivant :

3 % seulement des veaux sont abattus avant l'âge de 10 mois, car la plupart sont sauvegardés lors des deux premières saisons à l'entrée de l'hiver. Au troisième automne, vers 2-2,5 ans, une partie (29 %) des animaux (surtout des femelles) est sacrifiée avant qu'ils n'aient entamé leur carrière de production. La quatrième année, une proportion tout aussi importante (38 %) de ces effectifs est abattue après une saison de mise au travail ou à la reproduction. Enfin, 30 % des animaux sont abattus à la réforme, après 4 ans (cf. fig 1).

Les mises bas au printemps permettaient de bénéficier de la production laitière à une période critique de l'année, celle de la soudure entre la fin de l'hiver et la belle saison. Il faut compter sur 400 à 500 litres de lait en moyenne, tout au plus 800 à 1200 l de lait par vache pour l'année, soit 8 à 13 l par jour, par comparaison avec les races rustiques actuelles comme l'Aubrac.

Les veaux restaient prioritaires car ils sont précieux, mais on n'hésitait pas à prélever un peu de lait aux allaitantes pour la consommation humaine, en particulier pour la fabrication des fromages qui pouvaient être stockés.

Le poids des animaux sur pied, estimés à partir du poids frais (corrigé) des métapodes par la méthode de Matolcsi, s'inscrivent dans une fourchette de 250 à 558 kg (300 kg pour les femelles et 440 kg pour les mâles). Il est confortant pour la

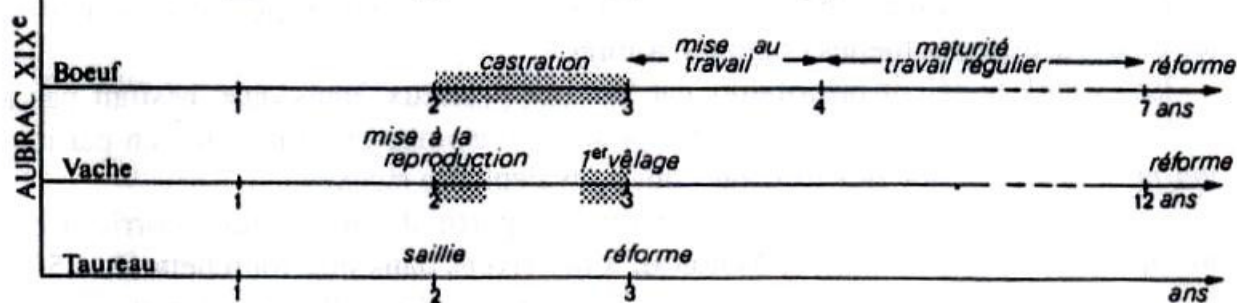
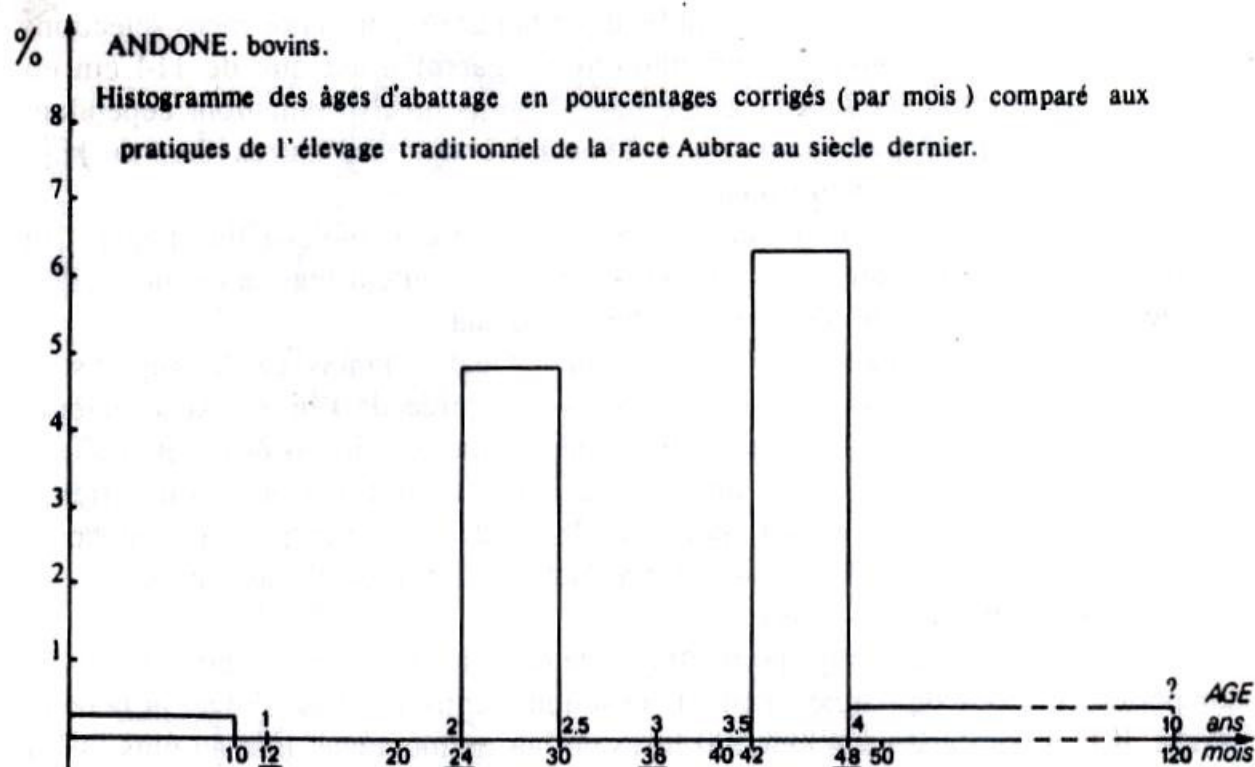
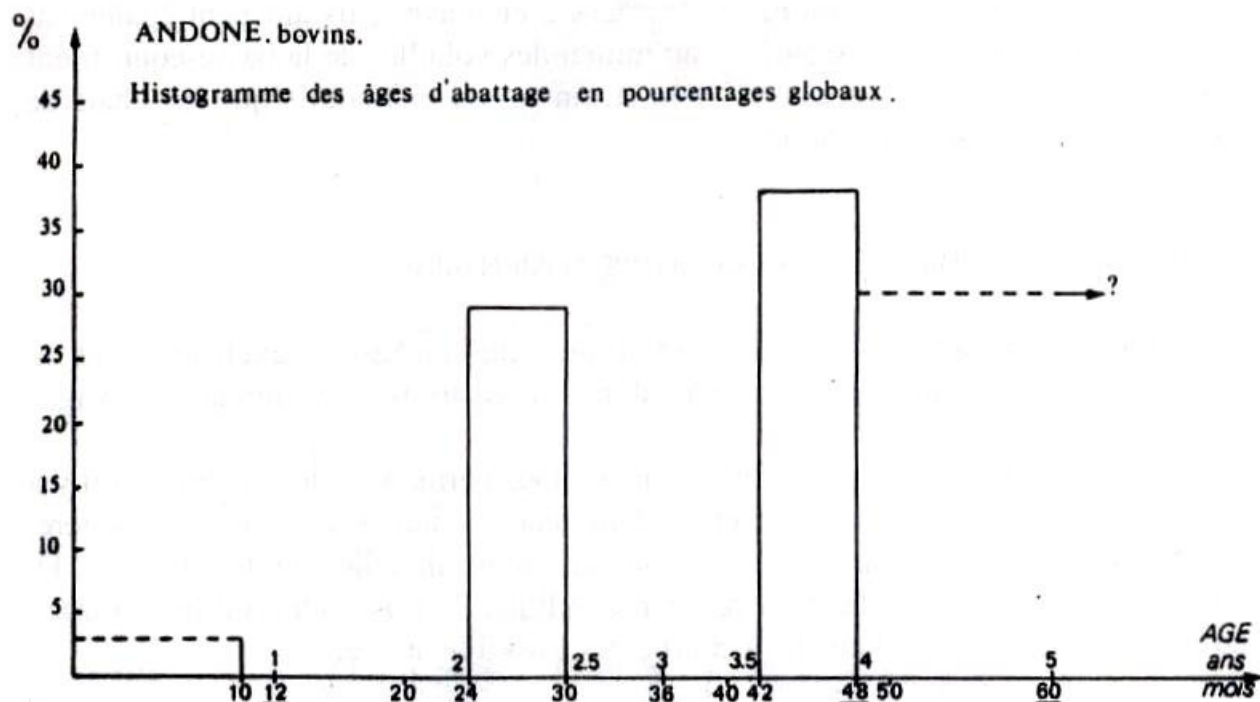


Fig. 1

L'EXPLOITATION DES ANIMAUX DOMESTIQUES

validité du calcul de constater que ses résultats coïncident avec les poids vifs de bovins de taille similaire (en l'occurrence des Highland Cattle) élevés depuis plus de dix ans maintenant dans le Marais Vernier en liberté et sans apport extérieur de nourriture : c'est-à-dire dans des conditions se rapprochant de la réalité médiévale (cf. tableau 1, ci-dessous).

Tableau 1 : Poids des animaux.	BOVINS D'ANDORRE <i>POIDS VIFS ESTIMÉS</i>	HIGHLAND CATTLE DES MANNEVILLE S <i>POIDS VIFS MESURÉS</i>
Vaches	250 kg – 376 kg	270 kg – 400 kg ± 40 à 80 kg (selon la saison)
Taureaux	(283 kg) 403 kg – 558 kg	1 taureau 600 kg ± 40 kg (selon la saison)

Le contingent des OVICAPRIDÉS, avec environ trois quarts de moutons, nous montre une population très homogène (60 cm de hauteur au garrot) d'animaux graciles et abattus assez tard pour 80 % d'entre eux, vers l'âge de 3,5 ans, donc après une carrière de production (lait et laine). Ils constituent au plus 6 % de l'apport en viande, si l'on convertit le nombre d'individus en "équivalents viande" (cf. tableau 2, ci-dessous).

Tableau 2 : Calcul du poids de viande consommable à partir du poids vif par le biais des rendements bouchers.	ÉTAT D'ENTRETIEN <i>TRESMOYEN</i>		ÉTAT D'ENTRETIEN <i>MOYEN</i>	
	VACHE	BOEUF OU TAUREAU	VACHE	BOEUF OU TAUREAU
Poids vif estimé	300 kg	500 kg	300 kg	500 kg
Rendement estimé	45 p. 100		50 p. 100	
Poids de car casse	135 kg	225 kg	150 kg	250 kg
Pourcentages dans la carcasse :				
• graisse	3 p. 100		10 p. 100	
• os	22 p. 100		19 p. 100	
• aponévroses	4 p. 100		4 p. 100	
TOTAL	29 p. 100		33 p. 100	
Rendement en viande	71 p. 100		67 p. 100	
Poids de viande consommable	≅ 96 kg	≅ 160 kg	≅ 100 kg	≅ 168 kg

Le PORC, quant à lui, est l'animal typique d'une production presque exclusivement à vocation bouchère. Si l'on excepte quelques productions mineures telles que les soies, son rôle est essentiellement de fournir du lard, du suif et de la viande.

L'aspect du porc médiéval du site d'Andone est très proche de celui de son cousin sauvage. Si l'on peut affirmer de par la présence de porcelet, de par la courbe d'abattage (deux tiers des porcs sont abattus entre seize et vingt mois) qu'il y avait bien un élevage, il est difficile de dissocier parmi les restes de vieux individus lesquels correspondent à des animaux en fin de carrière (truies ou verrat de réforme) de ceux provenant d'animaux chassés.

LES VOLAILLES représentent une part non négligeable de la viande fournie pour le castrum. Parmi celles-ci il faut noter la nette prédominance de la poule (48 % en N.M.I.) ce qui corrobore tout à fait les résultats recueillis sur d'autres sites d'époque voisine. La biométrie a permis de distinguer deux types de poules sur le site d'Andone. Pour arriver à cette conclusion, R. Gilles a étudié plus spécialement deux pièces osseuses permettant de se libérer du biais que représente le dimorphisme sexuel dans cette espèce. Ces deux pièces sont : le métatarse d'une part où la présence de l'ergot caractère sexuel secondaire permet de différencier les mâles des femelles ; le fémur d'autre part qui, chez la femelle en période de ponte, se remplit plus ou moins complètement d'un dépôt de calcium, réserve utilisée pour la confection de la coquille. Un fémur ne possédant pas ce dépôt sera celui d'un mâle ou d'une femelle hors saison de ponte.

La mesure de ces différents ossements a permis d'isoler deux populations de poules : un premier assez communément retrouvé sur tous les sites d'époque voisine – tel Saint-Avit-Sénieur ; et un deuxième beaucoup plus petit. Dans les deux cas nous sommes en présence d'animaux en âge de se reproduire et aptes à la ponte (dépôts calciques dans les cavités médullaires fémorales) ; il est cependant difficile de savoir si l'une ou l'autre des deux espèces était plus spécialisée dans la production de poulet ou d'oeufs.

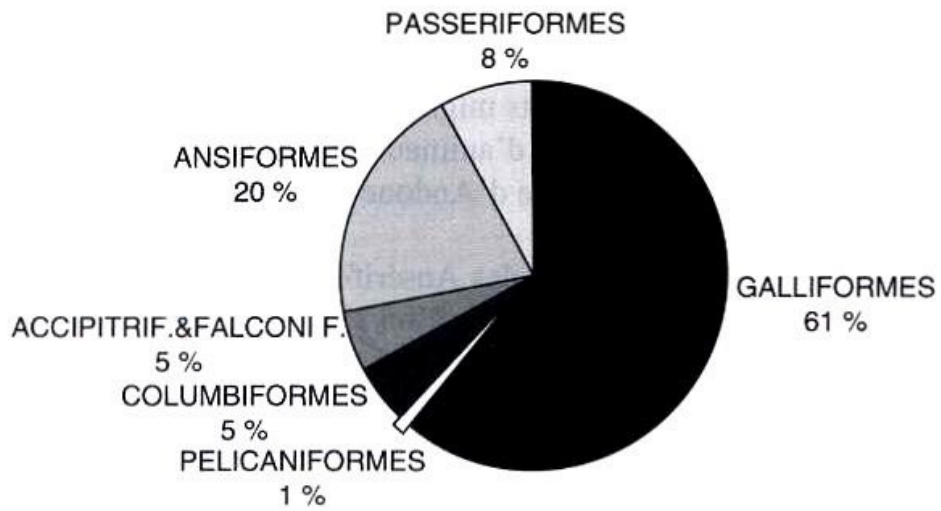
L'OEUF ne peut être dissocié de la production avicole. Des restes de coquilles d'oeufs furent retrouvés sur le site d'Andone, et si quantitativement cet aliment n'a pas un rôle très important, qualitativement il était très recherché. De fait, il était réservé à une catégorie sociale relativement aisée. Son prix prohibitif faisait qu'il était vendu à l'unité ou par lot de deux à dix-neuf ; la douzaine d'oeufs n'apparaîtra qu'avec la banalisation du produit.

A Andone, ce produit n'était certainement pas négligé puisque les trois quarts des ossements de poules recensés sont ceux d'adultes.

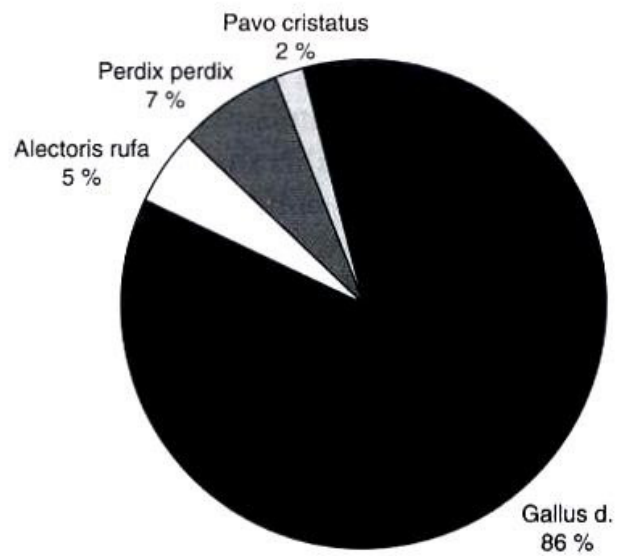
Citons pour mémoire un dernier Galliforme domestique, représenté par seulement une seule pièce, mais qui constituait un mets exceptionnel : le PAON.

Une autre volaille est très importante : l'OIE. Cette espèce représente environ la moitié des Anseriformes. Sa chair est très prisée et très recherchée au Moyen Age. Aucun critère ostéomorphologique ne nous permet d'effectuer la distinction entre sauvages et domestiques : entre l'oie des moissons, l'oie cendrée, et l'oie domestique, issue de la précédente.

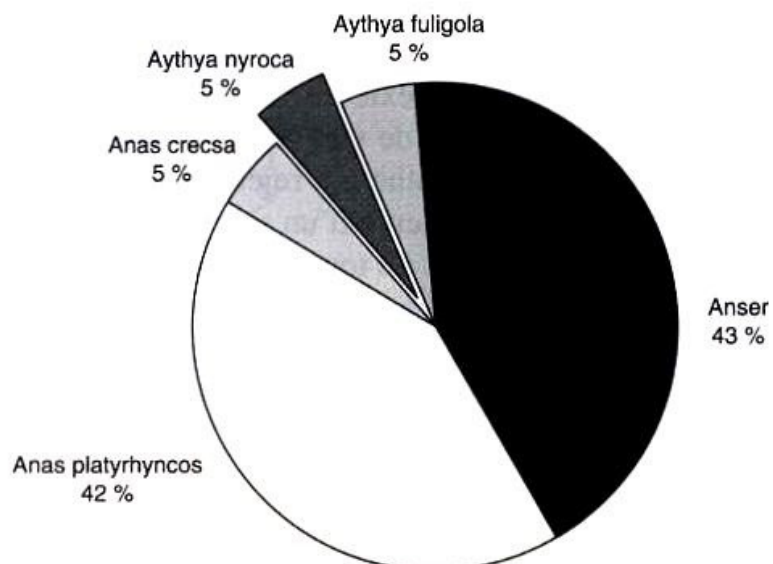
Avifaune d'Andone 950-1028 (en NMI)



Galliformes d'Andone (en NMI)



Ansériformes d'Andone (en NMI)



Le site d'Andone se place hors des courants de migration des oies sauvages actuelles. Dans l'hypothèse où les trajets migratoires n'auraient pas changés depuis le X^e siècle, on serait donc en présence d'animaux domestiques.

Par rapport à notre oie actuelle, celle d'Andone est un peu plus petite mais aussi plus robuste.

Le CANARD représente l'autre partie des Ansériformes. Si l'on excepte quelques espèces sauvages, telles les Fuligules morillon et *nyroca* ou encore la Sarcelle d'hiver, tous les autres restes sont attribuables au Canard colvert (*Anas platyrhynchos*). Pour cet animal, tout à fait comparable au canard actuel, il se pose encore une fois le problème du sauvage ou du domestique. Les abords d'Andone, assez marécageux, étaient tout à fait propices à la vie et à la reproduction du canard sauvage. La présence de jeunes individus aurait pu nous permettre de trancher en faveur d'un élevage ou non. Mais la difficulté d'identification des ossements de jeunes oiseaux accompagnés d'une dégradation plus importante de pièces moins ossifiées rend toute attribution incertaine.

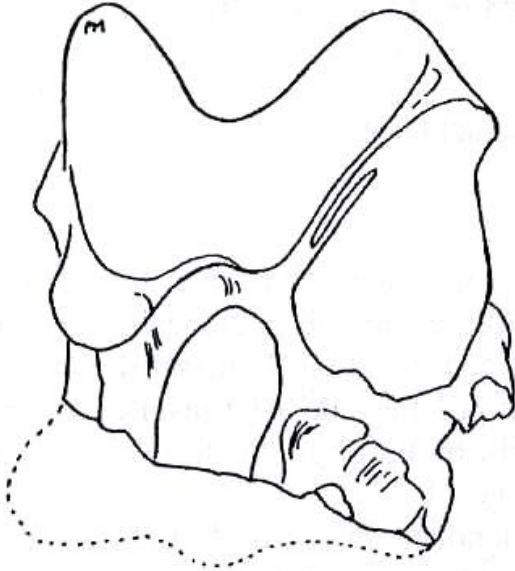
Il est des animaux pour lesquels la consommation reste douteuse : c'est le cas du CHEVAL et du CHIEN.

L'hippophagie est attestée dans l'Irlande du Moyen Age où elle fut un sujet de discorde avec la papauté. De même le Capitulaire *De Villis* conseillait de se nourrir des vieux chevaux à condition toutefois qu'ils soient exempts de gale.

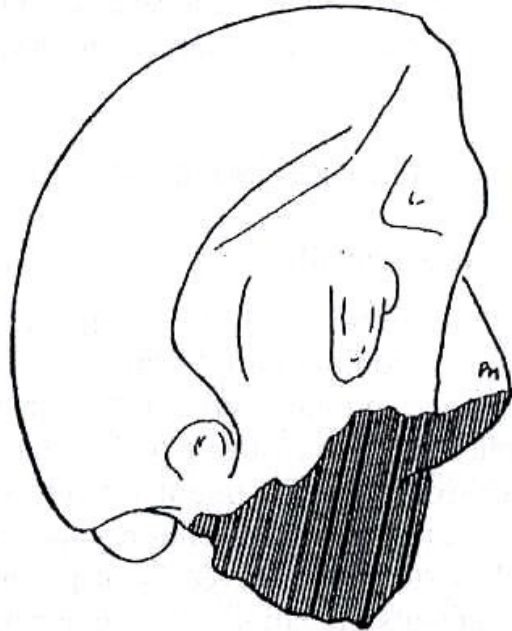
Cependant, plusieurs éléments nous obligent à une certaine circonspection. Tout d'abord la rareté du matériel retrouvé sur les sites archéologiques et à Andone en particulier, indique que si la viande de cheval était consommée, elle n'était pas en soi une finalité de production. A l'appui de ceci il faut noter que l'on ne peut pas véritablement établir de courbe d'âges d'abattage, les animaux retrouvés sont le plus souvent assez âgés et correspondent davantage à une politique de réforme.

D'autre part, cet abattage tardif – si toutefois il a eu lieu – ne s'accompagne pas forcément, à priori, d'une consommation de l'animal. En effet la découpe est presque inexistante sur les restes d'Équidés : il s'agit simplement de séparer la tête du corps ainsi que les bas des membres. Parfois, assez inconstamment, on peut relever de fines traces de coups de couteaux. Nous ne sommes pas en présence d'une découpe bouchère, visant à séparer les différents quartiers de viande afin qu'ils soient redécoupés ensuite dans un but culinaire. Ceci est corroboré par le fait que les ossements de chevaux sont retrouvés dans les couches archéologiques le plus souvent en connexions anatomiques.

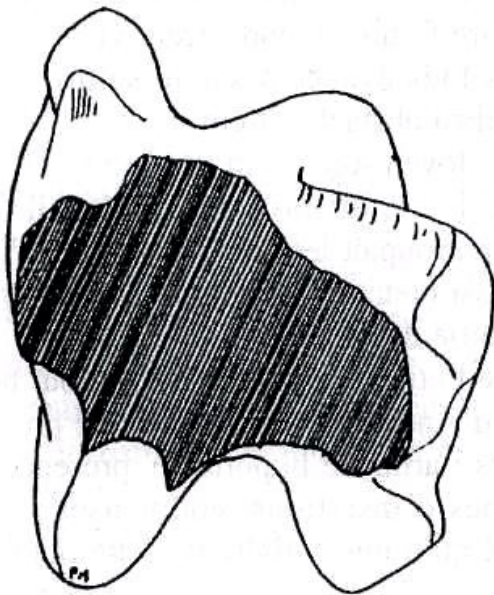
La logique voudrait que dans le contexte de carences que pouvait être le haut Moyen Age, la perte d'une telle quantité de viande, et surtout d'une telle qualité de viande sur le plan nutritif, soit une hypothèse à rejeter. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes en présence de la demeure d'un seigneur, seul homme qui puisse se permettre un gaspillage à une époque où tout faisait défaut. Il semblerait que du cheval on ne récupérerait seulement la peau, le reste de la viande étant abandonné aux chiens, comme en témoignent de nombreuses traces de crocs sur les pièces osseuses. Il est d'ailleurs un métier qui est bien décrit à la fin du Moyen Age : Les



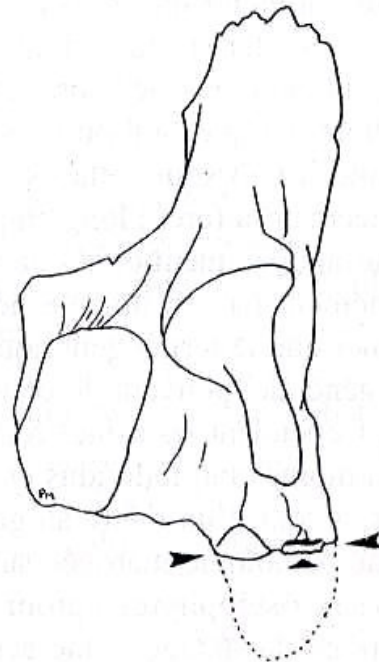
Découpe du tarse :
talus droit – vue plantaire



Découpe du tarse :
talus droit – vue médiale



Découpe du tarse :
talus droit – vue distale



Découpe du tarse :
calcaneus gauche – vue dorsale sans le talus

“escorchours de chevalx”, activité infamante qui eut toutefois besoin d’être réhabilitée compte tenu de son utilité

Le CHIEN se trouve dans une situation analogue à celle du cheval : le peu de découpe est semblable à celle des Équidés, il y a peu de traces de cuisson. Or la peau du chien était également utilisée notamment pour faire des gants.

CONTRIBUTION INDIRECTE À L'ÉCONOMIE ALIMENTAIRE

Par le travail

Contrairement au porc qui, lui, n’est élevé que pour sa viande, le BOEUF à Andone, comme partout ailleurs au Moyen Age et malgré la richesse du fond d’élevage qui caractérise le site, a avant tout une vocation d’animal de labour. Vaches et mâles castrés y participent, parfois jusqu’à l’âge de 9-10 ans. Les lésions d’arthrose régulièrement retrouvées sur leurs os témoignent de ces longues carrières de trait auxquelles échappe encore le cheval.

Les surfaces cultivées sont par nécessité étendues du fait de la faiblesse des rendements céréaliers (bien que revus à la hausse récemment). Elles sont tout autant dévoreuses d’espace que l’élevage (extensif par définition), lequel impose lui aussi de disposer de vastes étendues. Le seuil critique de charge à l’hectare en élevage extensif sur terrain pauvre est évalué à 1 Unité Moyen Bétail par T. Lecomte et C. Leneveu (1 UMB = 0,8 UGB).

Pour entretenir un troupeau d’une trentaine de bovins, veaux y compris, il faut en effet compter sur une vingtaine d’hectares de surface inculte. On conçoit alors qu’il y ait eu un partage conflictuel de l’espace nourricier entre les deux termes de l’équilibre agropastoral où le bétail aura pu faire figure de concurrent vis à vis de l’homme. Et lorsque cela est nécessaire, les blés avancent sur le saltus avant d’avancer sur la forêt ; longtemps l’arbre fera ainsi obstacle à l’épi.

Pourtant peu mentionnés dans les textes du Moyen Age, l’ANE et le MULET n’ont certainement pas eu un rôle négligeable dans la vie quotidienne agreste. Il faut souligner que le terme générique de *sommier* regroupait les équidés de bât d’une façon générale, pouvant de ce fait qualifier aussi bien un cheval, qu’un âne ou un mulet. Cependant les asinés représentent la moitié des équidés du site, ce qui veut dire au moins cinq individus en l’état actuel de l’étude. Les ânes sont de tout petit format, autour d’un mètre au garrot. La mule d’Andone est le seul équidé présentant une pathologie marquée sur les métapodes : arthrose importante, présence de nombreux ostéophytes autour et sur les zones d’insertions tendineuses ; ceci correspond davantage à une activité de travail qu’à une activité de selle pourtant reconnue à cette époque.

Par la chasse

Substitut de la guerre en tant de paix, la chasse, comme en témoignent les restes

importants de gibiers, était à la fois plaisir et nécessité. L'animal s'avère une fois encore un précieux auxiliaire de l'homme dans cette activité.

Le CHEVAL, avant tout arme de guerre et signe d'une position sociale élevée, devient en tant de paix l'atout indispensable à l'homme médiéval pour la chasse à courre : comment suivre autrement le gibier en fuite sans se faire rapidement distancer ? Le cheval d'Andone était un animal trapu, robuste et de petite taille par rapport à nos races actuelles mais, tel le boeuf, parmi les plus grands à son époque, avec une moyenne des hauteurs au garrot de 149 cm.

En vénerie le CHIEN est tout aussi indispensable que le cheval afin de ne pas perdre la piste de l'animal chassé. La population canine sur le site était assez importante, la présence de chiots témoigne même d'un élevage. Trois morphologies d'animaux peuvent être isolées au sein de ce chenil médiéval, assez uniformes de part leur gracilité elles ne diffèrent que par la taille : des petits chiens d'une hauteur au garrot de 40 cm de type beagle, des moyens de type épagneul (50-60 cm au garrot) et enfin des grands chiens d'un format de 70 cm assimilables aux races de grands courants actuelles.

Les rapaces également, à travers la fauconnerie et l'atourserie, capturaient pour l'homme médiéval un gibier à plumes varié. Sont présents sur le site aussi bien des oiseaux de bas vol – tel l'AUTOUR DES PALOMBES – qui tuent leurs proies en les étreignant de leurs serres, que des oiseaux de haut vol comme la BUSE ou le FAUCON HOBÉREAU. Ces derniers ont une technique de chasse un peu différente, qui consiste soit à heurter la proie avec leurs serres pour la projeter au sol (action de "buffeter"), soit de la maintenir prisonnière entre leurs griffes pour l'amener jusqu'à terre. La buse peut attrapper des oiseaux aussi gros que des OIES SAUVAGES, PERDRIX ROUGES et GRISES, COLOMBES, alors que le faucon hobereau s'attaque à des proies plus modestes (petits passereaux). Il faut noter la présence d'un autre rapace : le Circaète Jean-le-Blanc, pourtant assez peu employé en fauconnerie d'après les textes.

Grâce à ces trois précieux auxiliaires (cheval, chien, rapaces) le comte d'Angoulême pouvait se livrer à différents types de chasses, comme en témoignent la grande variété des vestiges osseux d'animaux sauvages retrouvés à la fouille.

La part des CERVIDÉS dans la nourriture carnée du castrum est conséquente puisqu'elle représente environ un tiers de l'apport en viande des bovidés. Il s'agit de toute évidence de produits de la chasse à la lecture des courbes d'abattage où dominant largement les cerfs (âgés de 2,5 à 4 ans) sur les biches. Quelques chevreuils, minoritaires, sont également présents. Avec 1,10 m à 1,25 m pour les cerfs, le format des individus est comparable avec celui de leurs descendants actuels.

Le sanglier fut sans doute chassé à courre, comme les cervidés, ou autrement, mais rappelons-le, sa ressemblance avec son cousin domestique ne facilite pas sa diagnose au sein des os de Suidés.

Lapins et lièvres faisaient également partie du gibier. En égale quantité sur le site, il s'agit toujours d'animaux adultes ou subadultes. Leurs tailles respectives étaient remarquablement uniformes et correspondent aux formes sauvages actuelles.

LES COMMENSAUX

Les reliefs des repas du comte d'Angoulême et de sa suite s'amoncelaient sur le sol même de l'habitat castral, sur des épaisseurs parfois impressionnantes : jusqu'à 80 cm le long des murs ou dans les recoins où les déchets étaient repoussés... On comprend qu'une telle masse de débris organiques plus ou moins en décomposition ait attiré une nombreuse vermine, parmi laquelle SOURIS et RATS noirs (*Rattus rattus*) dont plus d'une centaine d'individus ont pu être dénombrés. Outre leurs restes osseux, ceux-ci ont laissé sur les os qu'ils ont rongé des stigmates très caractéristiques.

Pour se débarrasser de ces indésirables, les habitants du castrum ont même dû y introduire des CHATS, animal dont les talents de chasseur de rat le rendront d'ailleurs indissociable de celui-ci dans l'imagerie médiévale. Six chats ont été recensés à ce jour, il s'agit d'animaux adultes très graciles, d'un format comparable à celui du chat de nos gouttières ou de nos granges, lesquels ont un poids avoisinant souvent 3 kg. N'évoquons pas en revanche nos chats de salon, castrés et obèses, dont la silhouette n'a plus rien de félin. Un tibia de rat, victime d'une arthrose post-traumatique évoluée au dernier degré témoigne de façon saisissante que la vie de rat ne devait pas être de tout repos au castrum d'Andone.

André GRENOUILLOUX et Philippe MIGAUD

NOTES

- A. DEBORD, "Les fouilles du castrum d'Andone", *Aquitania*, tome 1, 1983, pp. 173-197.
- A. DEBORD, *La société laïque dans le pays de la charente Xe-XII^e siècles*, Paris, 1984.
- A. GAUTIER, "La faune d'un puit de l'abbaye S' Avit Sénieur (Xe et XIII^e siècles, Dordogne, France)", *Archéologie médiévale*, 2, 1972, pp. 355-379.
- R. GILLES, *L'avifaune d'Andone aux Xe-XI^e siècles* "Mémoire de D.E.A, 1991, Paris.
- A. GRENOUILLOUX, *L'élevage bovin dans le Haut Moyen Age occidental*, thèse de doc. vét. Nantes, 1989.
- A. GRENOUILLOUX, "Restauration du poids initial des ossements archéologiques de bovin par une étude métrique des métatarsiens. Application à l'évaluation du poids des bovins du site médiéval d'Andone (950-1028)", *Rev. d'Archéométrie* 12, 1988, pp. 41-55.
- A. GRENOUILLOUX, P. COSTIOU, "Avant les croisades, les rats médiévaux d'Andone", *Anthropozoologica* 3, 1985, pp. 16-21.
- T. LECOMTE, C. LENEVEU, *Le marais Vernier, contribution à l'étude et à la gestion d'une zone humide*, thèse de 3^e cycle, Université de Rouen Haute-Normandie, 1986.
- P. MIGAUD, "Première approche du profil céphalique des Suidés sur le site d'Andone (Saint Amant de Boixe, Charente ; 950-1028 AP.J.-C.)", *Anthropozoologica* n° 11, 1989.
- P. MIGAUD, "Premiers résultats concernant l'étude de la cuisson des aliments sur le site d'Andone (Charentes Xe-XI^e siècles)", *Anthropozoologica* n° 14-15, 1991.
- P. MIGAUD, *Le cheval au haut Moyen Age*, thèse de doc. Vét., Nantes, 1993.
- PLANIOL, *La très ancienne coutume de Bretagne*, 1896.